NATATION

Le sport comme pied de nez au handicap

À 14 ans, Hector Denayer, élève au collège Beatus à Sélestat, a déjà posé les jalons d'un parcours sportif qui a débuté par le judo et qui se poursuit en natation dont il intégrera le pôle France handisport à la rentrée.

Le 12/06/2019 05:00 par **Lisa HERRBACH** Vu 15 fois

À l'âge de cinq ans, Hector demande à ses parents pourquoi il n'a pas de main gauche. N'ayant pas de réponse à apporter à leur garçon, ses parents décident de lui montrer qu'il est possible de réaliser de grandes choses, même avec un handicap. Ils emmènent alors leur petit bonhomme, accompagné de la mascotte de la classe, à la rencontre de Damien Seguin, au départ de la Route du Rhum en 2010. Ce skipper qui est né sans main gauche, comme Hector, a remporté plusieurs médailles aux Jeux Paralympiques.

Cette rencontre est certainement la première marche du parcours sportif de haut niveau que mènera Hector par la suite. Sur les tatamis dès le plus jeune âge, Hector décroche la quatrième place aux championnats de France de judo handisport en 2015. Il a tout juste 10 ans.

Textes :

LA LIGNE ROUSSE

Une détermination et une volonté hors du commun

« Son père et moi avons vite été dans l'acceptation du handicap d'Hector. Il fallait faire avec. Dès tout petit, nous avons volontairement encouragé Hector à se débrouiller seul pour enfiler ses vêtements et trouver les adaptations nécessaires à son handicap , explique Aurélie, la mère d'Hector. **À la maternelle, il se montrait parfois plus débrouillard que certains de ses camarades qui avaient deux mains. Nous avons peut-être forgé son caractère, mais notre ligne de conduite n'est venue que confirmer une détermination et une volonté qui existaient chez lui. »**

Si la pratique d'un sport incite au dépassement de soi, le handicap vient exacerber cette conquête. La première bataille d'un athlète handisport est d'abord contre lui-même, après seulement il se battra contre ses concurrents.

« Je suis toujours aussi émue de voir à chaque compétition handisport que celui qui finit premier est autant applaudi que celui qui termine dernier » , confie la maman du sportif. En 2016, la famille déménage en Alsace. Les parents listent immédiatement les clubs handisports des environs. Hector, qui pratique déjà la nage depuis quelques années, en plus du football et du BMX, se rapproche du club de natation handisport de Sélestat où il nage désormais 8 à 9 heures chaque semaine.

Les résultats ne se font pas attendre : en mai il devient vice-champion de France au 100 m brasse.

Deux événements importants attendent Hector. Il participera aux Jeux de l'Avenir à Valence en qualité de capitaine de la délégation Grand Est, puis aux Jeux Européens Paralympiques de la Jeunesse en Finlande avec l'équipe de France.

Sélectionné pour intégrer le Pôle France en natation, Hector s'installera à la rentrée prochaine en internat à Bordeaux.

FOUCHY

Textures vivantes

Le photographe fouchyssois, Sergey Tsoller, crée de l'art abstrait à partir de textures tangibles. Entre Zurich, Stuttgart et Londres, escale bien réelle avec l'artiste au salon Maison Déco à Colmar ce week-end.

Lisa Carpentier

La photographie est un procédé permettant d'enregistrer, à un moment donné, l'image d'un objet. Elle devrait donc, de par sa définition même, donné un rendu figé, statique, sans mouvement. Pourtant, lorsque l'on observe les œuvres de l'artiste alsacien Sergey Tsoller, l'on se sent vite happé par une étrange sensation de mouvements. Certains voient dans un tableau une coulée de lave incandescente, dans un autre le visage d'une femme. Comme si l'image racontait une histoire différente à chacun de ceux qui la regardent. Mais, toujours, il y a cette notion de vie et d'énergie si imposantes, dans une image pourtant si figée. Sergey Tsoller, réalisateur-vidéaste et artiste photographe de 30 ans, a commencé à faire ses premiers clichés lors de ses tournages. Puis au détour d'une rue, d'une vieille bâtisse ou d'un bateau en ruine, il s'est laissé surprendre par la matière. En photographiant des fragments de vieilles coques de bateaux sur les rives du Rhin ou d'entrepôts abandonnés, il parvient non pas à immortaliser, mais à capter l'énergie dégagée par la matière. « La coque d'un bateau est remplie d'énergie, elle a vécu. Elle a connu la mer, le sel, le vent, le soleil. Elle les a stockés des années avant d'offrir ce spectacle visuel. *« Toutes les surfaces ne dégagent pas la même énergie, car elles n'ont pas connu la même histoire »*, explique le photographe, qui au-delà d'une simple image, cherche à conserver et transmettre toute cette présence dans la matière. L'objectif est que l'impression perdure, qu'elle ne s'use pas et qu'elle continue à surprendre chaque jour celui qui la regardera. *« Si je ne suis pas surpris par une surface, je ne m'arrête pas pour la photographier. »* La corrosion des métaux qu'il choisit alors est toujours unique à ses yeux. Et une fois imprimée, dans un format volontairement grand, sur un papier d'art choisi pour son grain fin et texturé, la rouille ne ressemble plus à une simple altération de la matière, elle en raconte l'histoire.

Sergey Tsoller, une œuvre en mouvement. Photo L'Alsace/Lisa Carpentier

Y ALLER Au salon Maison Déco à Colmar encore aujourd'hui. Prochaines expositions : Place des Arts, à Strasbourg, place Broglie, les 15 et 16 novembre ; Salon international d'art contemporain – Art3f, au Parc des Expositions de Mulhouse, du 28 au 30 novembre. Renseignements : 06.69.35.04.11 ou sergey.tsoller@yahoo.fr www.t-xtures.com

VILLÉ

Un public familial séduit

La nouvelle formule des Décibulles Worldwide Company, avec une programmation plus familiale et des horaires plus étendus, a trouvé son public, samedi, à la MJC de Villé

Lisa Carpentier

Pour cette édition des Décibulles Worldwide Company, intitulée « Lever de rideau », les organisateurs ont fait le pari – réussi – de miser sur une programmation pluridisciplinaire, avec des représentations multiples. L'événement pourrait bien être reconduit avec, cette fois-ci, des représentations dans des lieux insolites.

Samedi, le public avait le choix dans les horaires et les spectacles, avec la possibilité de combiner les plaisirs. En musique d'abord, avec la fanfare Orkstr'Omerta, qui s'est mêlée à la foule pour un concert déjanté. Puis sur scène, avec la Compagnie Idéosphère qui a joué, après une semaine de résidence, son spectacle *Toys*. Ce spectacle pluridisciplinaire, savoureux mélange de théâtre gestuel, danse, musique et art du cirque, a séduit un public largement intergénérationnel.

Des émotions en lumière et en musique

Sur scène, la pièce se joue à huis clos, dans un grenier poussiéreux. Pas un mot, juste le souffle des comédiens, la gestuelle et les mimiques de leurs visages pour raconter une histoire et transmettre des émotions, en lumière et en musique. Un à un, les jouets entrent en scène. Le pantin relié à ses ficelles, fait face au soldat sortant tel un coucou de son horloge, tandis que la poupée de chiffon aux jambes molles se confronte à la poupée de porcelaine fixée au socle de sa boîte à musique. Jusqu'à ce qu'un personnage fait d'acier – un robot – vienne rompre ce jeu en miroir. D'abord objets inanimés, ils finissent par incarner au fil de l'histoire une société humaine miniature. Toujours sans un mot, ils se découvrent, partagent avec le public leurs craintes et leurs envies, leurs méfiances et leurs jalousies pour finir par se rebeller à l'unisson. Le pantin se libère de ses ficelles, la danseuse de sa boîte à musique, le soldat de son mécanisme horloger, la poupée de chiffon de sa langueur et le robot de ses automatismes, pour s'affirmer tels qu'ils sont.

De la danse au mime… Photo L'Alsace/Christian Tongio

Ce spectacle chorégraphique ressemble à une allégorie de la liberté individuelle et de l'affirmation de soi. Chaque ficelle, chaque mécanisme abandonné semblent symboliser les contraintes d'une société toujours plus écrasante. La création artistique *Toys*, soutenue par la Région Poitou-Charentes et le Conseil général des Deux-Sèvres, n'a pas fini de faire parler d'elle.

Concert Les Tanzmatten sous le charme de Youn Sun Nah

C'est accompagnée par le non des moindres « dernier guitariste d'Oscar Peterson », comme elle le présente fièrement, alias le suédois Ulf Wakenius, que Youn Sun Nah s'est produite devant une salle comble, jeudi soir aux Tanzmatten.

Le duo fait son entrée sur scène dans une ambiance feutrée et intimiste, pour une prestation acoustique en toute simplicité, mais d'une qualité remarquable. La talentueuse jeune femme, souriante et pleine d'humour, après avoir accueilli son public d'une voix timide, laisse échapper une voix claire aux amplitudes vocales impressionnantes. Ses performances vocales s'accompagnent d'une gestuelle digne d'un chef d'orchestre.

La musique passe par le corps et les mots

La voix de la chanteuse se marie à merveille et avec une bluffante exactitude à la dextérité du guitariste. À tel point qu'il devient difficile de dire qui est l'ombre de l'autre. De ses compositions personnelles à des rythmes enjoués brésiliens ou à un blues coréen empli de mélancolie, en passant par des chansons revisitées par l'artiste, telles que *Avec le temps* de Léo Ferré ou encore *Message in a bottle* de Police, Youn Sun Nah emmène son public du rire aux larmes. Les spectateurs assistent dans un silence quasi-religieux à cette performance d'une grande qualité avant d'oser le rompre par de retentissants applaudissements.

Lisa Carpentier

ÉCOUTER Vous avez raté ce concert ? Réservez vos places pour sa prochaine représentation le 16 avril en Suisse ou courez vous procurer l'album « Same girl ».

Décibulles Une carte des boissons haute en couleurs

C'est parti pour trois jours de Décibulles. Le festival propose un gros plan sur les 30 sortes de bière servies cette année, mais veut aussi faire la promotion de la fête « responsable ».

L'ambiance festive de Décibulles est relancée dès ce soir à Neuve-Église. Photo d'archives Denis Werwer

Décibulles donne ce soir le coup d'envoi de ses trois jours de fête et de musique, avec des artistes comme le groupe électro-pop General Elektriks (ci-dessous) ou, plus rock, Revolver (lire l'interview de Revolver en pages Région). Pour cette 19e édition, l'équipe du festival propose à son public une nouvelle sélection d'une trentaine de bières plus surprenantes les unes que les autres.

Pierre-Henri Thiefaine, responsable export de métier et grand amateur de bières avant tout, endosse le costume de responsable des bars pour le festival depuis trois ans. *« C'est exceptionnel d'avoir à choisir une trentaine de brassins sur un seul et même événement. Travailler avec des producteurs de proximité est une évidence. Nous avons la chance d'avoir les meilleures bières à proximité, pourquoi irions-nous les chercher ailleurs ? »*

Bulles rouges ou vertes

Ainsi, parmi la trentaine de bières que pourront découvrir et déguster les festivaliers, certaines viendront d'Alsace, d'autres de Belgique, d'Allemagne, mais aussi du Danemark ou de la République Tchèque.

Du côté des bars, l'édition 2012 sera placée sous le signe de la couleur. Il y aura de quoi surprendre les amateurs de bières puisqu'ils auront la possibilité de goûter des bières aux couleurs originales : blonde, blanche et brune évidemment, mais aussi noire, rouge et même verte.

« Nous avons choisi des bières estivales, avec beaucoup de saveurs, de quoi satisfaire les amateurs de bières, mais aussi, pour les autres l'occasion de se laisser surprendre, indique Pierre-Henri Thiefaine. *Le festival est avant tout un rassemblement amical. Nous tenons à ce qu'il soit aussi un rassemblement responsable. Ainsi, nous proposons une bière sans alcool au bon goût d'épices et de pignon de pin et d'autres boissons non-alcoolisées, nous mettons en place des navettes et une aire de camping et nous travaillons en collaboration avec des associations qui mènent des actions de sensibilisation sur les effets de l'alcool auprès du public ».*

Comme les autres années, les trois bars de Gilles, Régine et Lulu seront prêts à accueillir les festivaliers dans la bonne humeur pour une dégustation avec modération de leurs breuvages, tous différents d'un comptoir à l'autre.

Lisa Carpentier

Festival La route romane se prête aux chants médiévaux

C'est dans un subtil jeu de clair-obscur qu'a débuté le festival Voix et route romane, en l'abbatiale Saint Tromphine d'Eschau, avec la Schola Gregoriana Pragensis et l'ensemble vocal Plurielles. La bâtisse romane, qui semble prêter volontiers ses sobres arrondis aux voix qui s'élèvent, affichait complet vendredi soir.

La dualité des genres a séduit le public venu nombreux pour la première soirée du 20e festival de musique ancienne Photo Lisa Carpentier

Le festival Voix et route romane a débuté sa vingtième édition à l'abbatiale d'Eschau, avec la Schola Gregoriana Pragensis et l'ensemble vocal Plurielles. Comme l'indique en préambule Denis Lecoq, directeur du festival, les deux ensembles vocaux, que tout semble à la fois opposer et réunir, ont de quoi surprendre le public.

Dans un silence d'église, des voix surgissent. Tout de blancs vêtus, leurs auteurs déambulent solennellement dans les allées de la nef, avant de rejoindre leur promontoire. Dans la lumière, ils entonnent leur première dévotion mariale.

À l'arrière, les impétueuses choristes de Plurielles leur adressent en retour un Ave Maria à leur manière, avant d'entrer à leur tour dans la lumière.

Au chœur de l'édifice roman du Xe siècle, la spontanéité des unes défie la sagesse des autres, le noir s'oppose au blanc, les voix montantes des femmes à celles envoûtantes des hommes. Canons, duels et chœurs s'enchaîneront, suscitant applaudissements et silences du public, transporté.

Comme pour donner corps à ce clair-obscur, un esprit d'un autre âge semble s'amuser avec l'éclairage et laissera la Schola Gregoriana Pragensis donner son dernier chant dans l'obscurité.

Lisa Carpentier

ÉCOUTER. Le festival de musique médiéval se poursuit jusqu'au21 octobre le long de la route romane d'Alsace. Renseignements : www.voix-romane.com